

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Etienne BERCLAZ

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1936, tome 35, p. 53-55

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE

« Tout étudiant plongé dans une classe en plein rendement, éprouve une poussée vers la porte de sortie, dirigée de droite à gauche ou de gauche à droite, égale au nombre de ses paroles déplacées. »

D'après un communiqué d'Archimède au  
« Précis de Physique », par Boutaric.  
Cf. Doin et Cie, éditeurs, Paris VI<sup>e</sup>.

— Que diable Archimède veut-il faire dans cette galère ? vous direz-vous, en vous servant d'une métaphore peu polie à l'égard de votre vénérable établissement.

— Les raisons, messieurs, de son apparition en ces lieux ne manquent pas. Sans doute avec le temps, n'aurions-nous point tardé à découvrir, nous aussi, son principe d'aquatique mémoire, en entendant peut-être, jusqu'au « i have founa » de quelque américain sous son bain de vapeur. Mais je n'ai pas l'habitude de m'arrêter à des considérations aussi futiles : Archimède est mort et, par le fait même, a droit au souvenir et à la considération des vivants. Ce n'est, d'ailleurs, pas tout. D'après mes travaux les plus récents sur la matière, j'ai pu constater qu'il fut le premier que l'histoire nous ait montré dans sa baignoire, ouvrant ainsi la voie à une coutume qui, au collège, permet aux Grands et aux Petits trois bains par semaine. Mû par un sentiment de gratitude pour un tel bienfait, je n'ai pu résister à la tentation d'associer notre bon Archimède à nos autres joies d'étudiants et à tirer, de principe, une application ad hoc : je la dédie résolument à Lovey.

Puisque nous voilà lancés dans l'antiquité... Diogène eût été bien mal inspiré, à la Saint-François, de chercher un homme en classe de Philosophie. De grâce, n'allez pas supposer une grève générale annonçant un nouveau régime, ou ce qu'on appelle dans le commerce : une liquidation de fin de saison. Non, c'était bien plus compliqué. Imaginez-vous que, pour sa fête, Monsieur le Prieur nous avait secrètement donné congé, et que Monsieur le Recteur entendait faire la classe. Pas mal drôle, n'est-ce pas ? Ce dernier, après nous avoir fait valoir des arguments scolastiques avec une canne de billard en main, nous renvoya chez nos professeurs respectifs, lesquels nous renvoyèrent chez Monsieur le Recteur. On approchait du cercle vicieux. A 15 heures 30, Monsieur Grandjean vint en classe nous donner sa formule  $Ilr^2$  : nous étions définitivement battus,

Les Rhétoriciens se chargèrent de la revanche. Elle ne fut pas tout ce qu'on peut trouver de plus brillant, le fait étant qu'il pleuvait à la Saint-Jean-Chrysostome. A défaut de toute une « bouche d'or » qui eût coûté bien trop cher, vu que Favre disposait sur le moment de 3 dents du précieux métal, on le chargea de faire revivre en plus petit, pendant cinq minutes seulement et avec l'accent d'Echallens, le grand génie et la puissante éloquence du saint orateur. Se levant, en rajustant le nœud de sa cravate, il regarda trois fois ses sympathiques auditeurs et leur tint à peu près ce langage :

« Messieurs les Présidents du Ping pong club et de l'Athlétique-club du collège de Saint-Maurice en Valais,

« Monsieur le Secrétaire de la section « Agaunia », au collège de Saint-Maurice en Valais,

« Monsieur le garde-matériel-chef de l'« Helvetia-club » du collège de Saint-Maurice en Valais,

« Monsieur l'Adjoint-chef de la Troupe « St-Sigismond » du collège de Saint-Maurice en Valais,

« Monsieur l'Archiviste-chef du Corps 1<sup>er</sup> de musique du collège de Saint-Maurice en Valais,

« Messieurs les membres du Scolasticat de la bonne ville de Saint-Maurice en Valais,

« Chers Confédérés,

« Chers non-Confédérés,

« Messieurs, (applaudissements frénétiques).

« Mon humilité native m'a toujours interdit un rapprochement quelconque avec un saint (bravos répétés). Mais puisqu'il ne s'agit ici que d'une perfection purement métallurgique et que, d'après des calculs très poussés, on a découvert enfin que le silence est d'or, je me juge plus édifiant dans le mutisme. Cependant, de peur de m'être levé pour des poires — à votre service, Messieurs, — (murmures sur les bancs de gauche et de droite) je vous proposerai pour cet après-midi une promenade à Bex et un match aux quilles... »

... Pauvre Saint Jean Chrysostome, on était quand même plus raisonnable et plus sérieux dans votre bon vieux temps. Aussi, ne me faudra-t-il pas chercher plus loin l'explication de l'hiver si désastreux dont nous avons été gratifiés, cette année. Quelle déception, mes frères. Evidemment ceux pour lesquels les plaisirs d'hiver consistent uniquement dans de furieux sprints dans les corridors en poussière et en émoi, ne seront point de mon avis. C'est qu'ils en furent servis en fait de sports, ces moutards. Ainsi, par exemple, moi qui, par mon seul titre de philosophe, espérais jouir d'une certaine supériorité qu'aurait augmenté mon âge avancé, je me souviens très clairement d'avoir été bousculé dans les escaliers, jeté à terre, brutalisé, maltraité, meurtri, abîmé par un jeune inconnu qui, dans l'ardeur du combat et par suite d'une regrettable erreur de tactique, m'avait pris pour son adversaire habituel, moi qui n'ai jamais fait de mal à une mouche, peut-être pour la raison que jamais je ne me suis montré assez adroit pour en attraper une seule. Aussi je décidai de prendre mon petit agresseur par la ruse. Comme une flèche, je me levai et je courus prier de tout mon cœur afin que, le lendemain, il y eût 20 centimètres de neige et de la glace pour patiner. De cette manière, je pourrais sortir pendant les récréations et éviter, désormais, les ignominieux traitements qui me furent si honteusement infligés. Les esprits méchants estiment sûrement, d'après le crédit dont je semble jouir auprès du bon Dieu, qu'à mon réveil, il ne dût cesser de pleuvoir. Je les laisse à leurs suppositions : le lendemain nous eûmes le congé des sports.

Les skieurs s'en allèrent à Vérossaz. Ça devait aller rudement bien puisque Remy dut prendre ses peaux de phoques

pour pouvoir s'arrêter et qu'à son retour, Turini s'aperçut qu'il avait oublié de prendre ses skis. Quant à moi, pour être dispensé de la promenade, j'optai pour le patin. Si vous me permettez une réflexion, je vous dirai que l'idée d'élever un Saint Joseph au centre de la patinoire fut couronnée de succès ; et il me fut tout à fait réconfortant d'apercevoir, à intervalles réguliers, quelques âmes pieuses se prosterner de tout leur long, en une attitude de détachement des créatures admirable. C'est ainsi que Perren, vulgairement nommé Kielholz parce que, comme tout avant de classe, il vise essentiellement les coins, Perren, dis-je, ne patina qu'une fois, préférant garder ses forces pour la matu. Quant à Rénard, il s'évertua à faire tant de ronds qu'il finit... par avoir les oreillons. Ironie du sort. Aussi quelle maladie que les oreillons ! Si vous le voulez bien, je m'en vais vous rapporter comment Meichtry confia au plus jeune Allet le moyen d'en souffrir. Ecoutez plutôt : « Tu vas chez Monsieur Saudan... tu frappes à la porte et tu cries trois fois, avec trois soupir de douleur — pas de soulagement — : Je souffre, je souffre, je souffre... Alarmé, Monsieur Saudan viendra t'ouvrir et te pèsera sur les oreilles d'un air scrutateur... Alors, pas avant qu'il ne te pèse, tu entends bien : pas avant qu'il ne te pèse, mais un moment après, tu fermeras les yeux, tu ouvriras la bouche, tu étoufferas une toute petite exclamation, tu te rai-diras comme un ressort et tu hurleras trois fois : Aïe, aïe, aïe... Par le fait même que tu auras crié, tu souffriras, donc tu auras tes oreillons, donc tu iras à l'infirmerie, donc tu pourras dormir, donc... je te souhaite une bonne nuit. »

Le moyen est garanti inoffensif. Une fois sur 42 il comporte des suites plus ou moins fâcheuses. C'est ainsi qu'un beau matin tous les grands se levèrent à 7 heures. Quant aux 41 autres sur 42... en voulez-vous un exemple ? Tenez : allez demander à Michel Ruedin si, à l'infirmerie comme partout ailleurs, tous les chemins mènent au ..., c'est-à-dire mènent à Rome. Vous le verrez piquer un beau fard, mais promettez-moi de ne pas lui dire qui vous a communiqué ce truc.

Restons pourtant sérieux. Dès qu'on apprit que Mudry et Frische ne pourraient point aller coller les affiches du Théâtre, on décida de remettre les représentations à plus tard. Sans doute, vous allèguera-t-on encore les difficultés qu'a le public à se déplacer le jour de carnaval, ou encore que le drame qui sera joué, vu sa nature même, exigeait une préparation approfondie. Moi, par principe, je me méfie de quelque chose. Ai-je raison, ai-je tort : l'avenir nous le démontrera. Mais il faut bien vous annoncer que, dans la vie d'étudiants, les mystifications jouent un rôle assez en vue — si j'ose parler ainsi —, et lorsque Berchet trouva une échelle dans sa chambre, je doute qu'il n'ait aperçu avec elle les anges de Jacob.

Eh bien, imaginez-vous que c'est à des gens aussi farceurs que Ghéon s'adressa, lors de sa deuxième conférence, au mois de février. Les plus sages n'osaient prévoir ce qui arriverait : ils ne connaissaient point le prestige dont jouit parmi nous notre distingué conférencier ; et ce fut avec une profonde émotion que nous l'écoutâmes exposer les détails de sa conversion. Qu'il veuille bien recevoir ici l'hommage de notre sincère reconnaissance.

Jean-Etienne BERCLAZ